

Pour faire passer la déception, les socialistes parlent ambitions

BILAN Le PSVr peine encore à digérer la défaite de Stéphane Rossini, mais le parti se sent pousser des ailes après être passé tout près d'une victoire historique.

CANTONALES

Il y a de la déception, des frustrations et des rancœurs. Moins d'une semaine après la brillante réélection d'Esther Waeber-Kalbermatten au Conseil d'Etat et la défaite de Stéphane Rossini, les socialistes du Valais romand se réveillent tout à la fois déçus et soulagés. Il faut bien le dire, si tous les camarades avaient pu signer, il y a un an, le maintien de leur siège au gouvernement, même avec la ministre sortante assise dessus, ils l'auraient fait.

Mais c'est vrai, la non-élection de leur champion restera pour longtemps un creve-cœur. Il était à un tour de créer une surprise historique. A deux doigts d'amener un deuxième siège gouvernemental au parti minoritaire. A un cheveu de ne pas décrocher de sa toute à la fois colistière et adversaire Esther Waeber-Kalbermatten.

Les socialistes du Valais romand ont, semble-t-il, trop cru à l'engouement du premier tour. «Nous avons clairement sous-estimé le fonctionnement du Haut-Valais. Là-haut encore, les consignes de vote fonctionnent, ce qui est complètement inimaginable en plaine ou en tout cas dans les grandes villes chez nous», fait remarquer le conseiller national Mathias Reynard.

Les autres partis ont fini par trancher

Résultat des courses, le vote des camarades a été plutôt «propre», le Haut et le Bas ne s'étant pas tracés parmi. Ce n'est pas le PS qui a choisi, comme il n'avait d'ailleurs pas choisi non plus entre ses deux candidats au moment de composer sa liste. Ce sont les autres partis qui ont fini par trancher. Car si Stéphane Rossini a perdu, c'est parce que le PDC, particulièrement dans le Haut-Valais, a massivement soutenu Esther Waeber-Kalbermatten et le candidat PLR Frédéric Favre.

Pas la faute aux socialistes, pourra dire le parti, même si l'attitude ne fut pas toujours complètement constructive entre les deux sections du canton. Il y a eu les attaques du Bas sur le bilan de la conseillère d'Etat. Et puis il y a eu aussi la phrase de trop de la sortante pour dire qu'elle comprenait l'envie du PLR de retrouver son siège au Conseil d'Etat et celles qui ont manqué pour réellement marteler que deux socialistes au gouvernement ne représentaient aucun danger. Stéphane Rossini, lui, se con-



Après le duel interne entre Esther Waeber-Kalbermatten et Stéphane Rossini, les deux partis socialistes du canton tenteront de mieux collaborer. HÉLOÏSE MARET



« En 2021, un siège pourrait revenir au PSVr si on se pose les bonnes questions aujourd'hui. »

BARBARA LANTHEMANN PRÉSIDENTE DU PSVR

tente de rappeler son analyse d'il y a un an déjà. «La direction du PSVr n'a pas été capable de gérer le transfert du siège du Haut vers le Bas. Le parti a raté ce virage et peut-être à long terme», répète le non-élu désormais plus résigné que fâché.

Objectif déjà fixé sur 2021

Réuni mercredi soir passé, pour la première fois après la demi-défaite ou la semi-victoire de dimanche dernier, le Bureau exécutif du PSVr a travaillé dans une ambiance «constructive et

respectueuse», assure la présidente Barbara Lanthemann.

Celle-ci pense que les langues se délieront sans doute davantage lors du congrès du parti, le 8 avril, qui laissera la base s'exprimer.

«Mais une nouvelle période va commencer pour le parti. Nous allons renouveler le comité et les vice-présidences et surtout, nous allons assez rapidement mettre en place un groupe de travail pour se pencher sur les relations entre le parti du Haut et celui du Bas, sans parler de fusion pour autant», explique la responsable qui fixe dé-



« Pour moi, l'objectif n'est pas le Conseil d'Etat 2021, mais les élections fédérales de 2019. »

MATHIAS REYNARD CONSEILLER NATIONAL PS

jà comme objectif, les élections cantonales de 2021. «Il y aura alors vraisemblablement deux sièges vacants entre celui de Jacques Melly et Esther Waeber-Kalbermatten. Un de ces sièges pourra alors revenir au PSVr si l'on se pose les bonnes questions aujourd'hui», assure la présidente.

Et les regards se tournent vers Mathias Reynard

Le nom de Stéphane Rossini reste sur les lèvres, même si le candidat défait annonçait dimanche faire ses adieux à la politique. Mais tous les regards se

tourment vers le conseiller national Mathias Reynard. Thomas Burgener confirme d'ailleurs qu'il ne voit pas d'autre personnalité pour relever ce défi. «Il faut porter les attentes qu'on nous attribue au bon moment, réagit pourtant le Saviésan. Pour moi, l'objectif ce n'est pas 2021, mais les fédérales de 2019. Nos derniers résultats nous laissent clairement penser que le PS pourrait obtenir deux sièges sur les dix actuels.»

Profiter de surfer sur la pente ascendante

En effet, si les socialistes sont

passés à côté de l'histoire, le dimanche 19 mars ils peuvent s'enorgueillir de se trouver sur une pente ascendante.

D'abord, ils sont passés près du but en créant la surprise au premier tour et en déjouant les prémonitions de ceux qui leur annonçaient qu'ils allaient se retrouver sans siège à cause de la stratégie fratricide de la liste ouverte.

Ensuite, ils ressortent renforcés des dernières communales tout comme des élections au Grand Conseil où le parti s'est maintenu et a même progressé en termes de suffrages dans certaines régions, et cela sans alliance avec les Verts.

Quatre ans, c'est long et si la reconquête du siège que laissera vacant Esther Waeber-Kalbermatten s'annonce d'ores et déjà difficile pour le PSVr, il pourrait peut-être compter sur une nouvelle Constitution, qui verrait peut-être passer par exemple le Conseil d'Etat de cinq à sept.

● STÉPHANIE GERMANIER